

« Poursuivre ce travail de souvenirs »

ENTRETIEN

Brigitte Bontemps, appelée « Bijou » par son entourage, vient de mettre en mots les maux de la maladie d'Alzheimer dont sa maman était atteinte. Trélazéenne depuis 23 ans, penote (du Puy-Notre-Dame) de naissance, elle raconte, à vif, le cheminement aux côtés de Mimi avant le départ de celle-ci, en 2016.

Quel a été votre parcours ?

Brigitte Bontemps : « J'ai d'abord, très peu de temps, été infirmière psychiatrique. Avec une formation en systémie, j'ai effectué le reste de ma carrière en tant qu'éducatrice spécialisée. Cette formation en systémie m'a été précieuse : j'ai pu avoir un autre regard sur l'accompagnement ; j'ai pu comprendre la situation familiale, j'ai pu prendre du recul et j'ai évité de me noyer dans un contexte familial très difficile. Le secteur social a rempli ma vie professionnelle. Sur le plan personnel, je suis passionnée de chant et opéra, ce qui m'a aidée à sortir la tête de l'eau bien des fois et surtout lorsque j'ai été aidante. J'ai été élue pour la Ville, mais peu de temps : la maladie de Mimi, ma maman est apparue et j'ai décidé de m'occuper d'elle. Je me suis occupée de mon frère atteint d'un mal-être mental et d'un cancer. »

À quel moment sont apparus les premiers signes de la maladie ?



À la médiathèque Hervé-Bazin, Brigitte Bontemps lors de la sortie de son livre « Voyage au centre de ma mère », le vendredi 2 décembre. PHOTO : CO

« Dès 2003, les premiers signes apparaissent. Mimi cherche mille et une petites choses : le sac à main, les papiers de voiture, le porte-monnaie. Je finis par prendre rendez-vous chez son médecin qui indique soigner Mimi pour dépression à la suite du décès de son mari. Un rendez-vous en neurologie quelques mois plus tard ne va pas dans le même sens. Le couperet tombe en 2006, sans pitié, Alzheimer est là : Mimi est âgée de 72 ans. Progressivement, c'est la mise en place des aides à domicile, jusqu'au moment où cela n'est plus possible et qu'un Ehpad accueillera maman. »

Combien de temps vous a pris l'écriture de « Voyage au centre de

ma mère » ?

« 69 chapitres en 69 jours, pendant le confinement ! Avant la Covid, un atelier mémoire, sous la houlette de Micheline, m'avait permis de commencer à coucher sur le papier ces années passées à côtoyer Mimi et sa maladie. Il était important de poursuivre ce travail de souvenirs. Je m'occupais alors de mes petits enfants. Après leur coucher, je me mettais à écrire. J'ai contacté Frédérique Etcharry-Bouyx, neurologue responsable du centre mémoire de ressources et de recherche du département de neurologie à l'unité Charcot du CHU d'Angers qui a préfacé mon livre qui, c'est mon souhait le plus fort, peut donner des pistes aux aidants. »